

EUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 mai.)

COEUR SACRIFIE

JULES DE GASTYNE

Hélène l'avait accueilli en souriant, sans l'ombre d'une émotion apparente. Elle lui tendit une main molle, qui n'avait pas un tremblement, et comme si elle ne l'avait jamais vu, comme s'il n'y avait eu entre eux, avant leur mariage, aucune pro-

messe, aucun serment, comme s'ils étaient toujours restés étrangers l'un à l'autre, elle lui dit, l'air égaré, tranquille: — Je suis très heureuse, monsieur, de l'occasion qui se présente de faire plus ample connaissance. René s'assit, les jambes coupées, les bras brisés par cet accueil aimable, plus cruel que l'accueil le plus glacial, et on causait de choses banales, indifférentes, du temps, des pièces que l'on jouait, d'un procès qui passionnait à cette époque le public, un peu d'art, puis, quand Louise jugea le moment venu, elle se leva pour aller donner des ordres, pour faire préparer une petite collation. Dès que sa femme fut hors du salon, René se dressa comme un par-

un ressort, si pâle, si frémissant, qu'Hélène en fut effrayée. — Hélène! murmura-t-il. La jeune femme dressa la tête d'un air de fierté souveraine. — C'est à moi, fit-elle, que vous parlez? — Oui, à vous... à vous. Madame Ganneron toisa des pieds à la tête l'homme éperdu. — Je ne suis pas Hélène pour vous, dit-elle, je suis madame Ganneron. René ne répondit pas. Il attendait le salon de long en large, les poings crispés, la tête en feu... le cerveau rempli d'idées folles. Il jeta sur Hélène un regard exploré d'agneau blessé. Hélène avait la tête haute, le regard dur. Son âme semblait morte. — Je ne savais pas, dit-elle, à quoi je m'exposais en venant ici... Elle se leva lentement. — Votre attitude, poursuivit-elle, m'oblige à me retirer. Vous expliquerez à votre femme, si vous le pouvez, pourquoi je suis partie si brusquement. Et elle se dirigea vers la porte. Il eut, pour la retenir, un cri où il y avait tant de douleur, un cri qui sentait si bien le cœur blessé à mort qu'elle se retourna. — Hélène! dit-elle, que voulez-vous? — Je vous en conjure! Elle fit en arrière quelques pas. — Oui, dit-elle, je reste, mais ce n'est pas pour vous. C'est pour votre femme. Louise rentra. L'air très naturel, très calme, Hélène expliqua qu'elle s'était levée pour aller voir de près un tableau... René était resté à sa même place, immobile. Il avait seulement tourné la tête pour cacher son émotion, et il demeurait le visage tourné au mur. — Cette peinture, dit sa femme, le rendra fou. Regardez-le! En effet, René semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui. Quand il se retourna il était si pâle, si défait... ses yeux exprimaient une telle souffrance, que sa femme en fut effrayée. — Ah! mon Dieu, s'écria-t-elle, qu'est-ce que tu as? — L'essaya de se remettre et répondit machinalement. — Rien... rien. Il fait bien chaud chez toi! Louise alla ouvrir une fenêtre. Hélène se leva. — Je vous demande pardon, dit-elle, avec son calme hautain de statue, mais comme votre mari est souffrant, je vais me retirer. Et elle marcha vers la porte. Madame Périer, hébété, ne sut...

gea pas à la retenir. Elle regardait son mari. — Des qu'Hélène fut dehors, elle courut à lui, et lui mettant la main sur l'épaule en le regardant dans le fond des yeux: — Mais si, René, je te jure, tu as quelque chose. Trouve-le! Tu es livide. Le mari parut sortir d'un rêve, et repoussant sa femme: — Non, je n'ai rien, dit-il, laissez-moi! Et il alla s'enfermer dans son cabinet, pendant que Louise, qui l'avait suivi d'un air anxieux, se disait: — Qu'est-ce que cela signifie? Enfermé seul, René se jeta sur un divan, le corps tordu de rage, mordant ses poings, arrachant ses cheveux. Il criait avec des sanglots et des hurlements étouffés: — Elle me méprise! Elle me méprise! Et il revoyait son regard fixé sur lui, ce regard où il n'y avait même pas de reproche, mais une sorte de hauteur indifférente, pleine d'un souverain dédain. Ce regard le brûlait comme un fer rouge posé sur sa chair. C'est ce regard silencieux, tout chargé d'une haine muette. Il aurait préféré une scène violente, des injures, des coups. Il ne savait quoi. Tout plutôt que cela! Ce qui augmentait encore sa souffrance, c'est qu'il pensait, qu'il se disait qu'il avait tout mérité. Pourquoi l'avait-il trahi? Elle s'était mariée. Il savait, lui, pourquoi elle s'était mariée, contre son gré, forcée par les circonstances, par une fatalité plus haute qu'elle. Mais elle n'avait pas pour cela menti à son amour. N'avait-il pas été mis au courant, par les bruits mondains, de son attitude après son mariage, des souffrances silencieuses supportées par son mari? Cela lui disait assez qu'elle l'aimait toujours, qu'elle n'avait pas trahi son pur et saint amour. Et lui, qui était libre, libre de sa personne, de ses pensées, qui aurait dû passer sa vie à genoux devant son divin, lui offrant comme un encens tous ses sacrifices, lui, il se mariait bêtement, boursoufflé, à une femme qu'il n'aimait pas. Pourquoi? Pour faire comme les autres.

Par une sorte de défi et de bravade. Pour lui dire: Ah! tu es marié, eh bien! moi aussi! Quand il n'ignorait rien de ce qui l'avait poussée à ce mariage. Ah! lâche! Comme elle avait raison maintenant de piffler sur lui; de l'écraser du poids de son regard tranquille, miroir d'une conscience sans reproche, sans défiance. Il souffrait à en mourir. Il aurait voulu mourir. Mais que faire? Lui parler? Essayer de se justifier? Mais il ne la reverrait peut-être plus. Puis voudrait-elle l'entendre? Le croirait-elle? Et que lui dirait-il? Il était sans excuse, lui, sans excuse! Pas de père à sauver! Pas d'honneur compromis à défendre! Il voyait la vie qu'il allait mener désormais, avec cette blessure au cœur, cette blessure qui s'envenimerait de jour en jour, d'heure en heure. Il aurait voulu avoir un confident pour lui crier toutes ses tortures. Il pensa à André, qui était encore à Paris, mais qu'il n'avait pas revu. — Oui, se dit-il, j'irai voir André. Je lui raconterai... Quoi? Que j'aime toujours sa sœur? Que je ne puis pas vivre? Il me répondra qu'il est trop tard... de la laisser tranquille. Et il aura raison. Pourquoi irais-je troubler sa vie maintenant, l'ennuyer d'un amour qu'elle ne partage plus, qu'elle dédaigne? Non, non, il faut me résigner à souffrir seul, seul à maudire mes draps en silence, la nuit... à fuir ma femme le jour... à fuir tout le monde... à ensevelir dans l'ombre et l'isolement toute ma douleur. Et il se prit la tête dans ses mains en murmurant, les yeux remplis de larmes: — Que je suis malheureux, mon Dieu! que je vais souffrir! Il se dressa tout à coup. Depuis un moment déjà on frappait à sa porte. Sa femme sans doute? (A continuer.)

THE GERMANIA LIFE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK

Table with financial data for Germania Life Insurance Company of New York, including assets, liabilities, and receipts for the year ending December 31, 1916.

Table titled 'REAL ESTATE OWNED' showing various real estate holdings and their values.

Table listing various banks and their locations, such as Bank of Montreal, Banco Mexicano, and others.

Table titled 'Avis Spécial' providing information about the company's policies and financial status.

Table titled 'Rates of Annual Dividends' showing dividend rates for different policy types and years.

Advertisement for Jackson Brewing Co. featuring a horse and rider illustration and text: 'Matière à réflexion... Jackson est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés.'

Advertisement for 'Vieux Soldat' (Old Soldier) featuring a soldier illustration and text: 'Vieux Soldat était constipé. Il dit que "Black-Draught" l'a guéri de sa maladie de 12 ans.'

Advertisement for 'Black-Draught' medicine, describing its benefits for constipation and other ailments.

Advertisement for 'Société Française de Bienfaisance' (French Society of Charity), listing members and their contributions.

Advertisement for 'Confiseries Suprêmes' (Superior Confections) by F.A. Brunet, located at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'Dr. Cauvin's Pills' (Laxatif et Purgatif) for constipation and other ailments.

Advertisement for 'Mathey-Caylus' capsules, highlighting their effectiveness for various conditions.

Advertisement for 'Whitney-Central Trust & Saving Bank' located at Rue St. Charles and Gravier.

Advertisement for 'Consulat Général de France' (General Consulate of France) at 507 Rue Iberville.

Advertisement for 'P. Ackermann Fleuriste' (Florist) at 111 Rue Bourbon.

Advertisement for 'D. H. Holmes Co. Limited' (D.H. Holmes & Co.) at 201-211 Rue Nord Rempart.

Advertisement for 'D. Mercier's Sons' (D. Mercier & Sons) at 1629-1835 Dryades St.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'Peacock' (A Bird of a Drink) beverage, available at 5c everywhere.

Advertisement for 'Les Marches au Succès' (Steps to Success) by Whitney-Central Trust & Saving Bank.

Advertisement for 'Magasin Holmes' (Holmes Store) featuring a variety of goods and services.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'Peacock' (A Bird of a Drink) beverage, available at 5c everywhere.

Advertisement for 'Les Marches au Succès' (Steps to Success) by Whitney-Central Trust & Saving Bank.

Advertisement for 'Magasin Holmes' (Holmes Store) featuring a variety of goods and services.

Advertisement for 'D. H. Holmes Co. Limited' (D.H. Holmes & Co.) at 201-211 Rue Nord Rempart.

Advertisement for 'D. Mercier's Sons' (D. Mercier & Sons) at 1629-1835 Dryades St.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.

Advertisement for 'F. A. Brunet' (F.A. Brunet) watchmaker and jeweler at 313 Rue Royale.